Dès 1914, cette élite syrienne avait perdu tout rôle dans la vie intellectuelle égyptienne. Elle se tourna alors vers la culture française, enclenchant un processus de désarabisation lourd de conséquence pour son avenir. Cette aliénation culturelle progressive allait amener la communauté à émigrer massivement en 1962 vers l'Europe et l'Amérique, lors de la promulgation des lois socialistes sous Nasser.

Cette étude, remarquablement bien documentée sur la communauté grecque catholique, aurait pu être élargie aux autres communautés syriennes venues en Egypte. Elles ont certes été mentionnées mais de façon plutôt sporadique. Bien qu'il soit difficile d'aborder la question des musulmans syriens, du fait qu'ils n'ont jamais constitué une communauté à part avec ses structures et par conséquent ses archives propres, les registres des *Maḥākim šarʿiyya* peuvent néanmoins nous apporter beaucoup de renseignements sur eux. D'après nos propres dépouillements dans ces archives, il semble d'ailleurs que ces musulmans syriens aient joué un rôle plus important dans la vie économique de l'Egypte, en particulier au 18e siècle, que ne le laisse entendre l'auteur. Malgré cette réserve, cet ouvrage apporte une contribution particulièrement intéressante sur l'évolution d'une des multiples communautés minoritaires du Moyen-Orient à l'époque moderne.

Michel TUCHSCHERER
(I.F.A.O., Le Caire)

Alexandre KITROEFF, *The Greeks in Egypt, 1919-1937, A Communal Response to Change.* Oxford, St. Antony's College, Ph. D. 1983. 21 × 30 cm., 334 p.

Depuis l'œuvre d'A. Politis, *L'hellénisme et l'Egypte moderne,* datant de 1929, nous ne disposions d'aucune recherche sur la caummunauté grecque d'Egypte au vingtième siècle. Une thèse de troisième cycle, soutenue en Sorbonne en 1980, avait abordé la période de l'aube du XIXe sicle (C. Hadziosif : *La colonie grecque en Egypte : 1833-1856);* mais il manquait une étude sur la période essentielle qui vit s'organiser le mouvement national égyptien et se clore l'ère des Caummunautés avec les accords de Montreux.

Un tel travail est intéressant à deux titres. D'une part, il vient apporter de nouxelles lumières sur l'organisation et la force de la caummunauté grecque d'Egypte, certainement la plus importante des caummunautés étrangères; d'autres part il permet de mesurer de façon plus rigoureuse la part des « étrangers » dans le développement économique du pays ainsi que dans l'éclosion des nouvelles solidarités. Car il ne s'agit pas de partir une fois de plus à la poursuite de ce monde quasi mythique des « communautés cosmopolites méditerranéennes ». S'il faut encore travailler sur les « minorités compradores », faites de transitaires et de bourgeois enrichis, c'est parce qu'elles n'ont peut-être jamais existé. Du moins de manière aussi caricaturale. Les Grecs d'Egypte étaient de langue grecque, ils n'en étaient pas moins, pour beaucoup, ottomans, et objets d'une concurrence acharnée entre des états nouveaux qui se les disputaient. Et ils n'étaient pas tous riches, loin s'en faut. Intermédiaires entre l'Occident et l'Orient, tout autant que transitaires entre grandes sociétés européennes et fellahs, ils ont amené d'Istambul leur savoir faire, leurs ambitions et leurs crises.

BCAI 5 (1988) A. Kitroeff: The Greeks in Egypt, 1919-1937. A Communal Response to Change, recensé par R. Ilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La thèse, soutenue à Oxford par le descendant d'une de ces familles, est organisée de manière classique, avec une première partie politique (1919/1922/1937), une seconde partie économique (les fonctions et les statuts divers) et une dernière partie plus sociologique (autour du thème de l'ethnicité). S'inscrivant dans les années de tensions qui voient émerger l'Egypte indépendante, Saʿd Zaġlūl mais aussi Ṭalʿat Ḥarb, A. Kitroeff tente de comprendre les motivations qui ont poussé les représentants de la Communauté grecque à se solidariser avec les nationalistes égyptiens, au moment même où, pour plusieurs d'entre eux, ils atteignaient le faîte de la richesse. Pour ce faire, l'auteur tend en fils de chaîne les allégeances ethniques et en trame les solidarités de classe. Il parvient ainsi à restituer une société composite aux loyautés multiples, oscillant entre la Grande Idée écrasée par les accords de Lausanne, la citoyenneté grecque et le mirage d'une Egypte plurielle dont ils seraient les moteurs. La mise en évidence de cette autonomie relative vis-à-vis de l'Etat grec et du Patriarcat est un des points les plus originaux du travail conduit : sur cette question, l'auteur se démarque nettement d'A. Politis, qui avait construit son ouvrage sur la présentation d'une communauté homogène face à la constitution nationale grecque. Par ailleurs, l'auteur en est conduit à mettre en évidence les tensions persistantes entre Communauté et Patriarcat : la Communauté, corps constitué et reconnu (gérant en Egypte les avoirs grecs), et le Patriarcat, regroupant l'ensemble des Orthodoxes (syriens compris) ne pouvaient en effet que se heurter autour des années 1922, lorsque s'affirmait de plus en plus clairement la nouvelle force nationale égyptienne.

Chemin faisant, l'auteur nous propose de nombreux tableaux et des chiffres qui viennent compléter ceux d'A. Politis. Ces données statistiques confirment le rôle joué par les industriels grecs dans la première industrialisation que connut alors le pays, tant à Alexandrie qu'au Caire ou en Basse Egypte. Mais ils mettent aussi l'accent sur une des difficultés principales de l'étude : les Grecs, qu'A. Kitroeff nous restitue, viennent de Chios, d'Istanbul, des îles égéennes; ils sont grecs par la langue, mais on ne parvient jamais à les insérer dans un schéma national clair.

C'est cette absence d'ancrage national qui donne à cette société cosmopolite sa particularité. Mais A. Kitroeff ne parvient pas à démonter les réseaux d'alliance et de clientèle qui l'animent. Il bute sur la lutte entre Patriarcat et Communauté sans parvenir à en saisir l'ensemble des conséquences, et certains des chiffres qui nous sont donnés ne sont pas étudiés, alors qu'ils livreraient certainement d'autres pistes. Ainsi des statistiques concernant la population scolaire, qui montrent combien le recrutement des écoles grecques dépassait le cadre de la citoyenneté. De même, l'étude des sociétés de bienfaisance et des réalisations somptuaires de divers mécènes aurait eu beaucoup à gagner d'une approche de l'évergétisme puisée chez P. Veyne.

Quoi qu'il en soit, l'essentiel est que l'accent soit mis sur la complexité des relations existant entre « Grecs » et « Egyptiens », en ce début de XXe s. La société égyptienne qui se dessine ainsi n'est plus limitée au heurt entre « allogènes » et « vrais Egyptiens ». Elle gagne en profondeur et en complexité. En ce sens, le travail d'A. Kitroeff intéressera l'ensemble de ceux qui cherchent à comprendre le phénomène alchimique de la naissance de l'état moderne en Egypte.

Robert ILBERT
(Université de Provence)

BCAI 5 (1988) A. Kitroeff: The Greeks in Egypt, 1919-1937. A Communal Response to Change, recensé par R. Ilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

David ROBINSON, *The Holy War of Umar Tall. The Western Sudan in the mid-Nineteenth Century.* Oxford, Clarendon Press, 1985. 434 p.

Spécialiste de l'histoire du Futa sénégalais, bon connaisseur de l'arabe, du peul et du français, David Robinson nous offre un ouvrage, mûri par des œuvres antérieures [1] et un long dépouillement des documents, sur al-Ḥāǧǧ ʿUmar Tall (El Hadj Omar), figure de proue de l'islam ouest-africain au milieu du XIXe siècle.

Comme le montre bien David Robinson, al-Ḥaǧǧ ʿUmar est un personnage tout en contrastes. Pèlerin, leader *tiǧānī,* meneur de *ǧihād,* il a été tour à tour présenté comme un rénovateur de la foi en Afrique de l'Ouest et comme un diviseur de la communauté musulmane, comme un ennemi juré des Français et comme un homme qui recherche le compromis avec eux, comme un bâtisseur d'empire et comme le contempteur de tout pouvoir d'Etat (« l'anti-sultan »), comme un héros anti-colonialiste au Sénégal et comme un conquérant cruel au Mali.

L'ouvrage de David Robinson est le premier qui, à partir d'une récapitulation systématique de l'ensemble des sources, propose une vision globale de l'homme et de son rôle politique et social. Jusqu'alors, les travaux des « umarologues » mettaient en valeur tel ou tel paquet de sources, ou bien telle séquence particulière du cycle ʿumarien. David Robinson s'est, au contraire, attaché à une mise en perspective qui ne sépare aucun moment privilégié de l'ensemble de la trajectoire.

Le premier travail critique de l'auteur porte sur l'analyse des sources. Rompant avec une représentation simpliste qui distinguait entre sources écrites et sources orales, textes en langues européennes, arabe et africaines, David Robinson reconstitue plutôt les chaînes de transmission et délimite ainsi des faisceaux de sources qui peuvent emprunter les différents supports. Chacun de ces faisceaux est lui-même rattaché au point de vue ou au rôle d'un témoin ou d'un acteur du mouvement ʿumarien à une époque donnée. Ce reclassement méthodique, accompagné d'une évaluation des différents gisements de sources, ouvre la voie aux développements ultérieurs.

Contrairement à d'autres auteurs, Robinson a refusé de privilégier l'œuvre écrite de ʿUmar et, par là, une vision livresque et purement idéologique de la geste ʿumarienne. L'ambition est ici celle d'une « histoire totale » qui s'efforce de rendre compte du mouvement ʿumarien dans ses dimensions économiques, politiques et sociales, plus encore que dans ses dimensions religieuses.

A partir d'une récapitulation minutieuse des faits et des événements, David Robinson propose au lecteur une reconstitution du phénomène ʿumarien qui lui permet de mettre en avant un certain nombre de thèses centrales. Nous avons choisi de numéroter les différents points de cette démonstration par commodité.

1) Le système ʿumarien est un mécanisme complexe qui associe trois démarches fondamentales : le recrutement de troupes en Sénégambie, à l'ouest, notamment dans le pays d'origine de ʿUmar, le Futa; l'approvisionnement en armes perfectionnées dans les comptoirs français

[1] Voir notamment *Chiefs and Clerics. Abdul Bokar Kan and Futa Toro (1853-1891).* Oxford, Clarendon Press, 1975.

BCAI 5 (1988) A. Kitroeff: The Greeks in Egypt, 1919-1937. A Communal Response to Change, recensé par R. Ilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net